

Grand Corps Courage

T., percuté à 21 ans, par un chauffard ivre

31 Octobre 2021. Le soir où le sort me percute.

J'avais 21 ans. Le soir du 31 Octobre 2021, nous sommes 5 amis, dehors dans la rue. Nous discutons en fumant des cigarettes. C'est tranquille. Je ne vois rien venir. Une voiture déboule. Au volant, un homme totalement ivre. Et c'est une scène de bowling, un violent strike sur 5 quilles humaines. Un strike pas complètement réussi néanmoins, car l'un de nous esquive le bolide.

V., mon meilleur ami, est le premier percuté par la voiture. Transformé en légume, il mourra à l'hôpital le lendemain, débranché sur décision de ses parents. Je suis le deuxième dans l'ordre du choc. Le troisième a été écrasé au niveau des pieds, le quatrième a reçu un projectile dans le visage, et le cinquième a réussi à éviter la trajectoire de l'engin et n'a pas été touché. Mais il a tout vu.

Une voiture nous a roulé dessus, percuté, écrasé. V. et moi étions en première ligne. Nos corps ont comme amorti la course de cette voiture avant qu'elle ne s'encastre dans une devanture de magasin.

Je ne me souviens de rien. Perte de connaissance, puis 2 semaines de coma artificiel, c'est un trou béant. Aucune image. Ni du choc, ni de la voiture, ni du chauffard. Je me souviens seulement des 5 minutes précédentes : cette clope sur les marches d'un magasin avec mes potes. Nous discussions tranquillement.

Commencent alors pour moi, 21 mois d'hôpital, et un parcours de réparations multiples de mon corps. Ce corps d'1.90 m, que je trouvais trop maigre, que je voulais muscler et épaissir. Ce corps qui a encaissé le choc d'une voiture en plein élan.

Je ne sors qu'en Mai 2023. Encore deux mois d'hôpital de jour. Et ma vie repart à zéro. Plus rien n'est comme avant. Ni ma famille. Ni mes amis. Ni mes activités. Ni mes projets. Ni mon corps, pour toujours.

Deux années de réparations à l'hôpital

La liste des dégâts est vertigineuse. C'est aussi un strike à tous les étages de mon corps. Au niveau de la tête d'abord. Traumatisme crânien très grave (classé niveau 3 sur l'échelle de Glasgow), paralysie et déplacement du nerf de l'œil droit, fracture du visage, de l'os zygomatique gauche. 24 points de suture dans chaque oreille. Les membres sont aussi touchés : double fracture du fémur, fracture ouverte du tibia, perte d'un morceau d'os, arrachement du muscle du mollet...

De cette longue liste découlera une tout aussi longue liste d'opérations : 13 « billards » en un an. Il faudra opérer le visage, poser un fixateur, une tige d'aluminium dans le tibia gauche, amputer un orteil, placer une plaque dans le visage en passant par la mâchoire, clouter le fémur... De multiples greffes de peau sur la tête

seront nécessaires mais aussi une greffe de muscles du grand dorsal gauche vers le mollet. La dernière intervention sera celle de l'œil en 2024 pour le remettre droit.

Longue liste de dégâts, longue liste d'opérations, et longue liste de séjours hospitaliers et de transferts, dans trois hôpitaux différents.

Des incidents médicaux durciront le parcours : des infections post opératoires, ou l'inertie de mon bras gauche suite à une opération de greffe de peau, pendant laquelle un nerf est malencontreusement endommagé. Perdre la mobilité de mon bras gauche pendant 6 mois fut un énorme coup dur sur la route de ma réparation. La plus grosse douleur physique dont je me souviens n'est pas liée au choc, mais à l'infection de ma jambe due à un morceau de ciment inséré pour remplacer le bout d'os arraché dans l'accident. Et puis, je vivrais aussi de pénibles attentes, comme lors d'un retour à l'hôpital *B.*, où on me fait patienter trois semaines sur un lit quasi à jeun en permanence, en attente d'une opération imminente qui n'arrivait jamais.

C'est à l'hôpital *R.* que je me reconstruis, passant des mois en fauteuil roulant avec la jambe gauche fixée à l'horizontal, et mon bras gauche inerte, des mois de

rééducation où la volonté de me réparer ne m'a jamais lâché.

Deux années entre brouillard et détermination

Novembre 2021. Je me réveille à l'hôpital après deux semaines de coma. Je me souviens avoir fait des rêves. Je suis complètement ensuqué, comme perdu. Perdu entre la réalité et mes rêves. Je sais aujourd'hui que j'ai perdu la boule pendant deux mois. Tête fracassée.

Mon premier souvenir post coma, c'est la vue de ma jambe meurtrie et inerte. J'ai comme l'impression qu'on me fait une énorme blague. J'essaie de la bouger mais elle fait corps avec ce fixateur insolite, si lourd. A ce moment-là, je ne trouve pas la situation étrange. Je suis calme, je la regarde, je ne panique pas, je crois toujours faire partie d'une blague. Une blague de qui ? De mon père ? De mes potes ?

La blague sera de courte durée. Un médecin vient m'annoncer que j'ai eu un accident, me décrit la réalité. Et cette réalité, c'est comme si je l'acceptais déjà. Quelque part en moi, c'est ok. Me plaindre ne servirait à rien. Je pensais alors vraiment que j'allais guérir vite, et sortir en deux ou trois mois. J'avais même envoyé à mon patron de l'époque, un message pour le rassurer : « je reprends le taf dans 3 mois. Ne t'inquiète pas. Ce n'est rien. » Un rien qui va durer presque deux ans. Je flottais dans un sacré brouillard....

Avec le temps, je me suis comme habitué à cette vie à l'hôpital, à ce rythme, et j'ai même fini par aimer les opérations. Janvier 2022. Hôpital S. Ils me font des greffes de peau. Tous les matins, il faut enlever le bandage dans lequel gît ma jambe totalement ensanglantée, sans peau. Pour éviter la douleur, les infirmiers m'injectent un cocktail morphine et kétamine, qui, en 30 secondes me fait totalement planer, et fait disparaître toute forme de mal. Je flotte alors dans un bain de bien-être et les crises de rire remplacent toutes les peines. Ce rituel hilarant, qui dura trois semaines, reste un de mes meilleurs souvenirs.

C'est l'hôpital R. qui sera le plus déterminant pour moi. Lors de ma toute première hospitalisation, à B., au moment des premières interventions, je réclamaï à mon père d'être soigné à R., sans savoir vraiment pourquoi, sans savoir que j'aurai de la rééducation à faire, la rééducation des traumatismes étant la spécialité de cet établissement. Comme une prémonition. Par chance, mon père a obtenu une place. Et le 27 janvier 2022, date encore présente à ma mémoire, j'y suis transféré.

À l'arrivée pourtant, je suis déçu de devoir partager ma chambre. Un jeune garçon occupe le deuxième lit. Il ne cesse de parler. Il m'importune. Avec le recul, je regrette d'avoir été aussi désagréable avec lui. Sa situation appelait à plus d'indulgence. Lors d'une sortie d'école, un rocher lui était tombé sur la tête. Trauma crânien

grave et cécité totale. Il ne me voyait pas. Il ne voyait plus.

Je commence ma période de rééducation, et entame ma vie en fauteuil roulant. Un fauteuil adapté avec une planche pour que ma jambe gauche reste en position horizontale. Je sors toute la journée, me balade dehors, dans l'enceinte de l'hôpital, même lorsque le temps est maussade. Je n'ai que ma jambe droite pour pousser et mon bras droit pour manœuvrer. C'est compliqué, et tourner à droite est quasi impossible... Mais tous les jours, je pousse, j'essaie d'utiliser mon bras gauche. Des progrès deviennent perceptibles. La kiné m'encourage. Ne la voyant qu'une heure par jour, il ne tenait qu'à moi, le reste du temps, de m'exercer et de progresser. Ma jambe gauche bloquée à l'horizontal, je mettais mes espoirs dans la restauration de mon bras gauche. Je le travaillais tous les jours. Je guettais chaque petit progrès. Je voulais me renforcer, me reconstruire.

Ce fauteuil roulant me procure la joie de devenir un champion imbattable, dans une drôle de catégorie : la roue arrière. En un seul essai, j'apprends avec l'équipe des APAS à basculer mon fauteuil sur ses deux roues arrière et à avancer ainsi, petites roues de l'avant en l'air. Cela devient mon mode de conduite : le fauteuil en mode « roues arrière ». De ma chambre jusqu'au kiné. Du kiné jusqu'à dehors. Partout. Aujourd'hui encore,

quand je retourne à l'hôpital, je reprends un fauteuil et
c'est reparti pour un tour.

(....)